

Les Paroles Éternelles

PAROLES

DE

BALZAC

recueillies par

RÉMY MONTALÉE



Eugène FIGUIERE, éditeur
PARIS

PQ
2160
1900Z
SMRS

PAROLES DE BALZAC

Eugène FIGUIÈRE, Editeur

166, *boul. Montparnasse*, 166 — PARIS

Voici une Collection originale, unique en son genre et qui répond à un besoin véritable.

Les **Paroles Eternelles** obtiennent le succès, présentées dans un format élégant et imprimées en caractères lisibles pour tous les yeux, elles renseigneront le lecteur sans perte de temps et très utilement pour son esprit et pour son amour de la connaissance.

On trouve dans les **Paroles Eternelles**, les premiers volumes suivants :
Paroles de Balzac, recueillies par Remy Montalée (8 fr. 50).

Les plus belles paroles de l'Imitation de Jésus-Christ, recueillies par Eugène Figuière (8 fr. 50).

Les plus belles paroles de saint Augustin, recueillies par Eugène Figuière (8 fr. 50).

Les plus belles paroles Humaines, recueillies par James (8 fr. 50).

Viennent de paraître :


Les plus belles paroles de la Bible, recueillies par Magdeleine de Lanartic (256 p., 15 fr.).

Les Paroles Eternelles

**PAROLES
DE
BALZAC**

Recueillies par
RÉMY MONTALEE

PARIS
ÉDITIONS EUGÈNE FIGUIÈRE
166, BOULEVARD MONTPARNASSE



SABLE
COLLECTION
SABLE

120.

DU MÊME AUTEUR

Claude Rameux, roman (chez Ollendorff).

Un Médecin, roman (chez Ollendorff).

Une Cure, roman (chez Ollendorff).

Les Morts, nouvelles (chez Ollendorff).

Un Honnête Homme, pièce en
trois actes.

Les Fous, nouvelles (chez Fi-
guière).

Le Bonheur, pièce en quatre
actes (chez Figuière).

La Sanction, pièce en quatre
actes (chez Figuière).

Pensées et Paradoxes (chez
Figuière).

Un Banquet, nouvelles (chez
Figuière).

Histoires macabres et autres
(chez Figuière).

En lisant Balzac (chez Figuière).

Théâtre en un acte (chez Figuière).

Marie Mouton, pièce en cinq actes (chez Figuière).

PREFACE

PRÉFACE

Honoré de Balzac est né le 20 mai 1799, à Tours, où son père, François de Balzac, d'origine languedocienne, chargé de la direction des subsistances de la 22^e division militaire, devint par la suite administrateur de l'hospice général et adjoint au maire. Sa mère, Charlotte-

Louise Sallember, était Parisienne. Le ménage eut quatre enfants, deux garçons et deux filles, dont les destinées furent bien différentes (1).

François de Balzac, la tête forte, la face colorée, rude personnalité, esprit original, était un homme à idées, à théories, une sorte de philosophe et de

(1) Consulter *Balzac*, par Albert Keim et Louis Lumet, dans la *Collection des Grands Hommes*.

réformateur, écrivain politique-social, auteur de plusieurs opuscules. Physiquement et moralement, Honoré ressembla à son père, mais en amplifiant jusqu'au génie le très modeste talent paternel.

La mère d'Honoré, femme belle, élégante, d'attitude un peu distante, d'imagination ardente, d'un caractère ferme et autoritaire, donnait à ses enfants une éducation rigoureuse et sévère. Elle lisait Sweden-

borg, Jacques Bœhm, Saint-Martin, et donna à son fils le goût des mystiques. Ce fut l'empreinte maternelle. Honoré, enjoué et expansif, souffrit toujours en secret de la froide dignité de sa mère, et se réfugia de bonne heure auprès de sa sœur Laure, qui fut longtemps son amie et sa confidente. Plus tard, leurs tendres rapports semblent s'être altérés, ainsi qu'en témoignent certains passages des lettres à l'*Etrangère*.

Pendant quatre ans, Honoré reste en nourrice aux environs de Tours. A cinq ans, il est conduit à l'externat Leguay. A huit ans, il entre dans un internat de Vendôme, institution dirigée par les pères Oratoriens, et y demeure six ans, sans vacances extérieures, suivant la coutume de cette époque. Balzac garda un mauvais souvenir de ce long emprisonnement conventuel, où il connut les pensums, la dure discipline, la férule, le cachot, sans compter

la taquinerie cruelle des condisciples. Il y fut un élève médiocre, apathique, paresseux quant aux devoirs commandés, toujours perdu dans ses rêves et absorbé par des études de contrebande qui formaient confusément son esprit; il trouvait en effet le moyen, à l'insu de ses professeurs, de fouiller la riche bibliothèque des Oratoriens, lisant pêle-mêle toutes sortes d'ouvrages, religieux, philosophiques, historiques, scientifiques, et s'efforçant à la hâte

d'en extraire le suc. L'enfant annonce l'homme ; le génie de Balzac est en puissance dans ce jeune écolier intuitif et méditatif, curieux et avide de tout, ayant l'appétit immodéré de tout. Réfractaire au grec et au latin, il n'étudie pas, mais il s'essaye à la poésie, et écrit — déjà ! — un *Traité de la volonté*. Dans *Louis Lambert*, véritable autobiographie, Balzac nous initie à la formation intellectuelle de ses jeunes années,

ainsi qu'au mécanisme de sa mémoire et de ses pensées.

Privé d'air et de liberté, le cerveau surmené de lectures et d'idées, l'élève Honoré tombe malade; on est obligé de le retirer du collège de Vendôme.

En 1814, François de Balzac étant nommé directeur de la première division des vivres, la famille quitte Tours pour Paris et vient habiter le quartier du Marais. Honoré achève ses humanités successivement

dans deux pensions, avec la même nonchalance et la même médiocrité. Son père l'oblige ensuite à faire son droit, tout en l'astreignant à un stage auprès d'un avoué et d'un notaire. Honoré consent à cette besogne fastidieuse qui lui servira d'ailleurs plus tard pour le « contentieux » de ses romans ; mais, en même temps, il fréquente les cours de la Sorbonne et se dépense en fiévreux essais sur toute espèce de sujets ; années de labeur obscur et de

bouillonnements littéraires, années de sévère discipline familiale consignées dans la *Peau de Chagrin*.

Nous voici en 1819; Honoré a vingt et un ans ; il faut choisir une carrière, opter entre le notariat, profession de tout rapport et de tout repos, et la profession d'homme de lettres. Il n'hésite pas et, malgré la résistance scandalisée de sa famille, choisit la dernière ; il sera homme de lettres. Ses pa-

rents ayant quitté la capitale par mesure d'économie, il reste seul à Paris, et s'installe dans une mansarde, rue Lesdiguière, près de la bibliothèque de l'Arsenal qu'il fréquente le jour ; la nuit il travaille. Il est indépendant, riche de jeunesse, d'enthousiasme, mais pauvre d'argent, une maigre pension de 1.500 francs par an. Mille projets littéraires l'assiègent. Lequel choisir ? Car il se sent dans l'obligation de débiter par un chef-d'œuvre, d'être

consacré d'un seul coup, pour justifier sa vocation aux yeux de sa famille et de ses amis. Il s'attelle à un *Cromwel*, drame en vers, sur lequel il peine avec acharnement, tout en ébauchant d'autres plans, et rêvant de politique. Il faut lire dans la *Peau de Chagrin* et dans *Facino Cane* le récit de ses espoirs, de ses désespoirs, de ses innombrables projets, de ses peines, privations, de sa façon de vivre, de penser, de bander son esprit d'observation

sur la foule au cours de ses promenades, car tout est pour lui sujet d'étude. La fameuse tragédie est enfin achevée; elle est lue en famille. Echec complet; un auditeur déclare que l'auteur doit faire « quoi que ce soit excepté de la littérature ». La famille est découragée, consternée; mais il en appelle de cet arrêt; lui, rien ne le décourage.

Obligé de rentrer à Villeparisis auprès des siens, Honoré

a le gîte et le couvert, mais pas d'argent; et comme il a besoin de gagner sa vie, on le menace de le faire entrer dans l'Administration. Il regimbe, se débat, refuse. Il s'échappe en fréquentes courses à Paris pour trouver des collaborateurs, des éditeurs, et gagner de l'argent, c'est-à-dire gagner sa vie. Il publie, sous divers pseudonymes, une huitaine de romans de pacotille, qui, d'après lui-même « ne valent pas le diable », qu'il méprise, mais qui lui fu-

rent utiles comme exercices littéraires. Ce sont des années d'apprentissage ; c'est la première « suée de travail ». Il en aura bien d'autres.

Pas d'argent, pas de liberté par la littérature, Balzac cherche d'autres combinaisons ; il tâte des affaires, encouragé, aidé par sa première et grande amie, sa « Dilecta », son « Ange tutélaire », qui avait foi dans son génie, et marqua d'une si forte empreinte le

jeune homme de vingt-cinq ans, M^{me} Laure de Berny. Le voilà successivement éditeur, imprimeur, fondateur de caractères d'imprimerie. Nouveaux espoirs, nouveaux combats, nouveaux échecs. Il est la proie des hommes d'argent et des hommes de loi, à la veille d'une faillite ; faillite péniblement conjurée. Nous sommes en 1828 ; Balzac a 29 ans... et près de cent mille francs de dettes (plus tard, à 39 ans, il en aura deux cent mille) ; det-

tes qui empoisonnent son existence et le condamnent désormais à un métier de forçat.

Pour fuir Paris et s'affranchir des tracas d'affaires, Balzac se réfugie en Vendée, auprès d'un ami. C'est là qu'il se documente, et compose en grande partie les *Chouans*, le premier ouvrage paru sous son nom. C'est un succès, et l'auteur de trente ans entre de haute lutte dans la mêlée littéraire.

De retour dans la capitale

— rue Cassini, près de l'Observatoire, quartier alors désert, thébaïde propice au travail — Balzac se livre à une prodigieuse activité littéraire : *Physiologie du mariage*, de nombreuses nouvelles des *Scènes de la vie privée*, sans compter d'innombrables articles de fantaisie, dispersés sous son nom ou sous pseudonymes dans journaux et revues, des centaines et centaines de pages tombées de sa plume infatigable; fringales et orgies littéraires, soutenues par

une orgie de tasses de café, dont l'abus aura une influence si fâcheuse sur sa santé.

Balzac est lancé; c'est l'écrivain à la mode. Il collabore à la *Silhouette*, au *Voleur*, à la *Caricature*, donne la primeur de ses œuvres à la *Revue de Paris*, la *Revue des Deux-Mondes*, et fonde un organe de critique avec Emile de Girardin. Il fréquente les salons littéraires, les salons mondains, l'Opéra, se transforme en dan-

dy, vit fastueusement, poursuit une amoureuse et piquante aventure avec M^{me} de Castries, et il songe à la députation. C'est à ce moment qu'entre mystérieusement dans sa vie l'*Etrangère*, M^{me} de Hanska grande dame polonaise, qu'il rencontrera plus tard deux fois, en Suisse, puis à Vienne, et avec laquelle il entretiendra pendant quinze ans une correspondance suivie, correspondance où il se livre tout entier, riche de confidences de toutes

PAROLES DE BALZAC

sortes, d'anecdotes, de préoccupations puériles et de tendresses passionnées.

Mais l'amour ne le distrait pas de son œuvre; il travaille avec frénésie; seize à dix-huit heures par jour, à cette œuvre gigantesque, dont le plan et l'architecture se précisent et s'ordonnent. Ce ne sont plus des romans ordinaires, écrits ou en gestation, c'est toute une série d'études philosophiques, sociales, reliées par un fil com-

mun, alignées sous le commandement d'une vaste pensée directrice ; c'est l'homme, la société, l'humanité, convoqués dans la monumentale *Comédie de mœurs* pour être décrits, analysés, jugés. Originale conception synthétique, formidable création, à laquelle il voue sa vie dans une tâche surhumaine, et sous laquelle il finira par succomber.

Balzac qui changeait souvent de domicile autant par

manie itinérante que pour dépister les créanciers et les recors, vint en 1837 se fixer aux « Jardies », entre Sèvres et Ville-d'Avray, lui qui « avait habité successivement les quatre parties du monde et les douze arrondissements de Paris », comme disaient les humoristes de l'époque. Là, travail forcené. Dans le but d'amortir ses dettes ,et pour répondre à son démon intérieur, il tâte du théâtre avec *Vautrin*, *Paméla Giraud*, le théâtre qu'il

compte plus rémunérateur. C'est un échec. Vers la même époque, il est admis à la « Société des Gens de Lettres » et nommé membre du comité, il y joue un rôle prépondérant. Il se présente à l'Académie française; autre échec. Mais s'il ne connaît pas les honneurs du Palais Mazarin, il connaît par contre, amère dérision, la cruelle aventure de la prison pour dettes et pour infraction à son devoir de garde national !

Obligé de vendre les Jardies, Balzac se réfugie et s'isole à Passy, et pendant cette retraite de quelques années, il s'acharne à ses créations, donnant de nouvelles œuvres, corrigeant et polissant les anciennes. L'excès de travail commence à ébranler sa santé; un voyage en Pologne et un séjour auprès de M^{me} de Hanska, qui venait de perdre son mari, le reposent un peu de tant de fatigues. Il revient, heureux, plein d'espoir dans la réalisa-

tion qu'il escompte prochaine d'un bonheur rêvé, et se replonge dans la fournaise créatrice, qui brûle son sang et son cerveau. Et ce sont de nouvelles et nombreuses productions, parmi lesquelles ces trois chefs-d'œuvre : *La Cousine Bette*, *Le Cousin Pons*, *Les Paysans*, dernières fulgurations du génie. Période de besogne féconde, dorée par de beaux projets d'avenir. Balzac prépare son mariage; il entend révéler et couronner avec éclat le mystère

de sa vie. Il achète un hôtel, rue Fortunée, qu'il aménage somptueusement, et pour l'embellir encore, bibelote, furette avec passion chez les antiquaires. Il repart pour la Pologne; mais il est malade, vieilli avant l'âge, usé. Le mariage a lieu en mars 1850. Balzac revient à Paris, en mai, avec sa femme, mais c'est un agonisant, dont la sclérose a envahi tous les organes, et lui qui a tant lu et tant écrit, il ne peut ni lire ni écrire. Et il meurt dans la

nuit du 18 août, à cinquante et un ans, l'âge de son héros et de son modèle, Napoléon.

Telle est, brièvement résumée, la vie de Balzac ; vie sans drames, sans tragédies, au sens ordinaire des mots, et pourtant singulièrement agitée et tourmentée. Vie héroïque si riche, si merveilleusement remplie. Voici un écrivain mal aidé dans sa vocation, opprimé de dettes, proie des hommes d'affaires et des hom-

mes de loi, en conflits fréquents avec ses éditeurs, passionné pour la politique, grand voyageur en France et à l'étranger, épistolier infatigable, qui meurt dans la force de l'âge et qui, malgré tout, trouve le moyen de produire en vingt ans une centaine d'ouvrages dont beaucoup sont des chefs-d'œuvre et pourraient assurer la gloire d'une demi-douzaine de littérateurs. Quelle volonté, quelle patience, quel labeur, quel surmenage suici-

daire chez ce « cénobite littéraire », comme l'appelle François Coppée, qui n'avait pas le travail très facile, d'après son propre aveu, et sans cesse polissait et repolissait. Ce sont là vertus de caractère qui honorent un homme ; elles sont admirables. Mais notre admiration pour l'œuvre dépasse l'admiration pour l'homme ; œuvre abondante, originale, d'une conception d'ensemble sans exemple dans l'histoire littéraire, et qui mérite les éloges hy-

perboliques — colossale, prodigieuse, titanesque, babelesque — que lui ont décernés critiques et écrivains. Œuvre inachevée, et qui devait l'être forcément, car Balzac l'avait conçue démesurée; fut-il mort dix ans ou vingt ans plus tard, il en eut chaque jour reculé les bornes. Mais cette œuvre inachevée s'achève et se couronne par le temps, car elle est de tous les temps. Balzac est un grand généralisateur ; il voit une foule dans un individu, dans une

foule la société, et dans la société l'humanité. Ses types d'ambitieux, d'arrivistes, d'envieux, d'avares, de demi-fous, sont éternels ; étant aussi un grand intuitif, il est, sur le plan social et économique, un prophétisant. Passé, présent, avenir, il embrasse tout. Ne nous étonnons donc point qu'une telle œuvre à nulle autre pareille ait suscité tant de fervents admirateurs, engendré tant d'imitateurs et de disciples, ait tant servi de thème à l'examen, aux

méditations, aux discussions, déroulant des horizons infinis, ouvrant mille chemins divers aux promenades de l'esprit. Œuvre d'un dynamisme puissant et fécond, toujours évocatrice et inspiratrice, toujours vivante et jeune, et qui enfante toujours. Innombrables sont les écrits parus sur Balzac, tant en France qu'à l'étranger, livres, articles de journaux et de revues. « On écrira toujours sur Balzac », a dit Léon Gozlan; on commence à parler sur

Balzac, il devient objet de conférences, et on en parlera toujours. Un jour viendra, qui n'est peut-être pas éloigné, où d'une *Chaire Balzac* créée en Sorbonne le conférencier projetera son analyse et ses lumières sur cette géniale *Comédie Humaine*, un des plus vastes monuments littéraires de tous les pays et de tous les temps.

Balzac est doué d'une imagination extraordinaire; sa fer-

PAROLES DE BALZAC

tilité d'invention en intrigues, épisodes, en personnages, traduit la féconde maternité de son génie. Et son imagination marche de pair avec son esprit d'observation, car c'est le plus minutieux des observateurs ; il a su marier richement le réel et la fiction. Grand artiste, grand créateur, sa *Comédie Humaine* est une fourmilière de types, mais elle est aussi un monde de pensées ; Balzac, historien social, a pensé sur tout ; son ambition, son idéal, sa

formule esthétique ont été d'éveiller des idées, d'enseigner profondément, bref d'être utile. Il écrit pour le « nombre assez restreint de lecteurs qui s'occupent de la partie morale et philosophique d'un livre ». Nous sommes loin, avec lui, de la théorie de l'art pour l'art. La *Comédie Humaine* n'est d'ailleurs qu'une vaste pensée, et chacune de ses nouvelles, chacun de ses romans est une idée particulière, illustrée, incarnée, cristallisée en un récit. Et il est

avant tout un moraliste; le mot revient fréquemment sous sa plume. Il appartient à la lignée de nos moralistes classiques, Montaigne, Pascal, La Bruyère, La Rochefoucaud, Vauvenargues; il est lui aussi un « aigle penseur ». Il a de plus la spirituelle fantaisie d'un Chamfort et d'un Rivarol. Qu'on ouvre au hasard n'importe lequel de ses romans, on est sûr d'y trouver matière à méditation, une somme d'idées générales qui sont la sève philosophique

du récit, et on le referme le cerveau meublé et enrichi. On lit Balzac, et surtout on le relit ; et comme « lire c'est créer à deux », suivant son mot exact et profond, le lecteur réfracte l'écrivain, et remanie ses incidences et ses suggestions. Mais cette veine philosophique semble perdue dans la forêt des types, noyée dans l'océan des descriptions. Sous ce jour, Balzac est encore ignoré ou mal connu d'un grand nombre, et on peut dire que le *romancier*

nuit au *penseur*. Balzac est un « Oural de diamants », s'écrie Barbey d'Aurevilly ; mais il faut savoir dégager les diamants de leur gangue.

Dans un précédent ouvrage (1), j'ai donné l'*extrait concentré* des idées générales de Balzac, les groupant par familles, par catégories, par corps de doctrines ; entreprise d'énumération coordonnée, classement de matériaux de même or-

(1) *En lisant Balzac*, Figuière, éditeur.

dre enfouis au sein d'une œuvre immense, ramassés partout et juxtaposés; travail d'exposition didactique plutôt que de critique. C'est ainsi que j'ai étudié la musique, les arts plastiques, la médecine dans Balzac, ses idées en science et en philosophie, en morale, en sociologie, ses vérités et ses paradoxes sur l'amour et sur les femmes, et terminé par un chapitre sur son art qui dans le fond et dans la forme est l'expression de sa géniale personnalité.

PAROLES DE BALZAC

Dans ce nouvel ouvrage, qui est comme la réduction du premier, je me borne à donner la nomenclature sèche et nue des formules brèves, lapidaires de l'écrivain, qui sont les éclairs de son génie : une belle pensée est une grande lumière. Je disais : « On ne sait pas assez que Balzac est un de nos plus féconds, un de nos plus grands maximistes. On imprimerait un volume avec ses pensées, ses *plus belles pensées*, dont le nombre et la qualité seraient impression-

nants; son œuvre est une mine d'épigraphes ». Je présente ce recueil de maximes, sentences, aphorismes extraits de l'œuvre balzacienne (1), comme Balzac lui-même a extrait les maximes, sentences et aphorismes de Napoléon ; et, chose curieuse, qui eut réjoui le cœur du grand écrivain, ils sont à presque égalité de nombre. Pour plus de

(1) *Comédie humaine ; Lettre à l'Étrangère ; Pensées, sujets, fragments*, édition originale préfacée par Jacques Crépet.

méthode et de clarté, je les ai ordonnés en quatre chapitres, sans pouvoir néanmoins, on le conçoit sans peine, éviter dans le corps du chapitre le pêle-mêle obligé, inhérent à ce genre de travail.

Evidemment toutes ces pensées ne sont pas de la même valeur, de la même qualité, de même carat ; on peut en dire autant de tous les maximistes. Si haut qu'ils volent, ils ne peuvent s'immobiliser toujours au plafond du sublime.

LE MORALISTE

LE SOCIOLOGUE

LE MORALISTE.

LE SOCIOLOGUE

Douter de tout et ne douter
de rien ne sont qu'un même dé-
faut.

*
**

L'infini n'est-il pas le secret
des grandes mélancolies.

PAROLES DE BALZAC

*
**

Improviser c'est lire un beau livre dans son esprit.

*
**

Les petites âmes se trompent toujours en appréciant les grandes.

*
**

L'art est d'exprimer beaucoup en disant peu.

*
**

Tous les grands monuments jettent de l'ombre. Il y a des gens qui ne voient que l'ombre.

*
**

Le grand orateur est fils de la solitude.

*
**

L'affabilité est la bienveillance en action.



Les grandes idées engendrent les grandes actions.



On ne nous croit pas ce que nous sommes, mais ce qu'on nous fait.



L'histoire de l'Homme est l'histoire de l'humanité, com-

me l'histoire d'une société est
l'histoire de toutes.



Le misanthrope est presque
toujours une grande vanité ca-
chée sous une peau de hérisson.



Un homme devient bien fort
en avouant sa faiblesse.



La fortune, le talent, l'esprit
ne sont pour quelques hommes
que des brevets d'impertinence.



Pour ressentir une passion il
faut en avoir l'étoffe.



« Légalement » est un ad-

verbe robuste qui supporte bien
des fortunes.

*
**

Il n'y a que les grandes
croyances qui donnent les gran-
des émotions.

*
**

Les vérités ne sortent de
leurs puits que pour prendre
des bains de sang.

*
**

Une épitaphe est pour beaucoup de morts la table des matières d'un livre inconnu.

*
**

La nature sociale est une grande oublieuse.

*
**

Pour pouvoir rire de tout, il faut tout connaître.



Il n'y a de beau que ce qui
semble inutile.



Ne pas écouter est non seu-
lement un manque de politesse,
mais encore une marque de mé-
pris.



Il n'y a que les malheureux

qui puissent être juges de la misère.



Le plus grand aliment des mauvaises actions secrètes, des lâchetés inconnues, est peut-être un bonheur incomplet.



Ce n'est pas l'espérance, mais le désespoir qui donne la mesure de nos ambitions.

*
**

Le vice? C'est peut-être le
désir de tout savoir.

*
**

Il faut arriver à cette sainte
ignorance du bien que l'on fait
qui est la grâce suprême des
actions humaines.

*
**

L'espoir est une mémoire qui

désire; le souvenir est une mémoire qui a joui.

*
**

Les lois de la physionomie sont exactes non seulement dans leur application au caractère, mais encore relativement à la fatalité de l'existence. Il y a des physionomies prophétiques.

*
**

Invente, et tu mourras per-

sécuté comme un criminel; copie, et tu vivras heureux comme un sot.

*
**

Chez les sots le vide ressemble à la profondeur.

*
**

L'avarice et la charité se traduisent par des effets semblables; la charité ne se fait-elle pas dans le ciel le trésor que se fait l'avare sur terre.

*
**

L'aumône est un revenu
qu'on se fait dans le ciel.

*
**

C'est du choc des caractères
et non de la lutte des idées
que naissent les antipathies.

*
**

Le déiste est un athée sous
bénéfice d'inventaire.

*
**

Les prêtres, les magistrats
et les femmes ne dépouillent
jamais leur robe entièrement.

*
**

Les gens sans fortune doi-
vent être parfaits.

*
**

Ne demandez jamais rien
de grand aux intérêts.

PAROLES DE BALZAC

*
**

La nécessité, ce destin subalterne.

*
**

La gloire est le soleil des morts.

*
**

La mort est le sacre du génie.

*
**

Lire c'est créer à deux.

*
**

L'homme de génie ressemble à tout le monde, et personne ne lui ressemble.

*
**

On dort promptement quand l'espérance vous berce.

*
**

Faire le bien est une passion aussi supérieure à l'amour

que l'humanité est supérieure
à la créature.

*
**

Le pauvre est celui qui désire trop.

*
**

Le remords, cette vertu des faibles, est une impuissance, il recommence la faute ; le repentir seul est une force. il termine tout.

*
**

Rien ne meurt, tout se transforme.

*
**

Il y a des esprits nobles et des esprits roturiers.

*
**

La reconnaissance est à la fois un plaisir et une vertu.



Les amis sont la petite monnaie d'un ami.



Le temps voile et dévoile tout.



Oui et *Non* n'est-ce pas l'histoire de toutes les dissertations religieuses, politiques et littéraires.

*
**

Le style est le moyen approprié au résultat.

*
**

Le goût est la conscience de l'esprit.

*
**

Un homme n'est pas tout à fait misérable quand il est superstitieux.



L'entêtement est la patience irréfléchie des sots.



Parler, se faire écouter, n'est-ce pas séduire.



L'espérance est la fleur du désir ; la foi est le fruit de la certitude.

PAROLES DE BALZAC

*
**

Qui dit doute dit impuis-
sance.

*
**

En attirant les regards nous
paraissions grands.

*
**

Il arrive un moment dans
la vie intérieure des familles
où les enfants deviennent, soit
volontairement soit involontai-

PAROLES DE BALZAC

rement, les juges de leurs parents.

*
**

Le style vient des idées, et non des mots.

*
**

Qui dépense trop n'est jamais riche.

*
**

L'art de sous-entendre est la moitié de la langue française.

*
**

L'hospitalité est tout à la fois une vertu, un bonheur et un luxe.

*
**

Le sot est celui qui ne justifie pas la bonne opinion qu'il prend de lui-même.

*
**

La médiocrité suffit à toutes les heures de la vie; elle est

le vêtement journalier de la société.



La province veut l'égalité du cœur aussi bien que l'égalité des mœurs. Il n'est pas permis d'être original.



De toutes les semences confiées à la terre, le sang versé par les martyrs est celle qui donne la plus prompte moisson.

*
**

Les qualités du cœur sont aussi indépendantes de celles de l'esprit, que les facultés du génie le sont des noblesses de l'âme.

*
**

La misère enfante l'égalité.

*
**

La conversation est un com-

merce où l'esprit s'amoin-drit en se monnayant.

*
**

Combien d'atrocités se cachent sous ce mot terrible : la légalité.

*
**

La mort est inévitable, oublions-la.

*
**

Tous les hommes d'action

inclinent à la fatalité, de même que la plupart des penseurs inclinent à la Providence.



La peur se fera toujours des idoles.



Ce sont les pays athées ou philosophes qui font payer chèrement la vie humaine à ceux qui la troublent, et ils ont raison.

*
**

Les hommes de génie sont sans héritiers ; ils portent et emportent tout avec eux.

*
**

Le bonheur des autres devient la joie de ceux qui ne peuvent plus être heureux.

*
**

L'amour-propre est un es-

croc qui ne manque jamais de dupe.

*
**

La foule préfère la force anormale qui déborde à la force égale qui persiste. Elle n'a ni le temps ni la patience de constater l'immense pouvoir caché sous une apparence uniforme.

*
**

Il y a des ingrattitudes forcées : l'ingratitude des enfants

qui ne peuvent jamais s'acquitter parce qu'ils doivent trop.



Il suffit à un jeune homme de rencontrer une femme qui ne l'aime pas ou une femme qu'il aime trop pour que sa vie soit dérangée.



La terre est la pépinière du ciel.



Il est en quelque sorte deux
jeunesses, la jeunesse durant la-
quelle on croit, la jeunesse du-
rant laquelle on agit.



Il faut rester jeune pour
comprendre la jeunesse.



Si pour quelques hommes la

misère est un tonique, il en est d'autres pour lesquels elle est un dissolvant.

*
**

Les vieillards ont une politesse à eux.

*
**

Les gens qui veulent fortement une chose sont presque toujours bien servis par le hasard.

*
**

Les gens de cœur sont simples.

*
**

Chercher le plaisir, n'est-ce pas trouver l'ennui ?

*
**

Quand on s'attaque à quelque chose dans le ciel, il faut viser Dieu.

PAROLES DE BALZAC



Après l'enfance de la création vient l'enfance du cœur.



Il arrive toujours un âge où la vie n'est plus qu'une habitude exercée dans un milieu préféré.



Le hasard est un homme de génie.

PAROLES DE BALZAC

*
**

Tuer la fortune d'un homme
c'est quelquefois pis que de le
tuer lui-même.

*
**

Si nous voulions faire la li-
quidation de la vérité, nous la
trouverions peut-être en faillite.

*
**

L'étude prête une sorte de

magie à tout ce qui nous environne.

*
**

Le pauvre ne doit se coucher que pour mourir.

*
**

Pourquoi ne s'occupe-t-on pas des malheurs de la bêtise, comme on s'occupe des malheurs du génie? L'un est un élément social plus abondant que l'autre.



L'intérêt et le talent sont les seuls conseillers consciencieux et lucides.



Un même malheur tout aussi bien qu'un bonheur mutuel met les âmes au même diapason.



Un être qui a manqué sa vocation est malheureux.

PAROLES DE BALZAC

*
**

Le hasard est le plus grand romancier du monde.

*
**

La débauche est un art comme la poésie et veut des âmes fortes.

*
**

L'intempérance est la reine de toutes les morts.

PAROLES DE BALZAC



L'argent des sots est de droit
divin le patrimoine des gens
d'esprit.



Le bonheur engloutit nos
forces comme le malheur éteint
nos vertus.



Les mœurs sont l'hypocrisie
des nations.

*
**

L'or est le spiritualisme de nos sociétés actuelles.

*
**

Tout bonheur matériel repose sur des chiffres.

*
**

Aujourd'hui nous subissons l'omnipotence, l'omniscience, l'omniconvenance de l'argent.

PAROLES DE BALZAC

*
**

Prenez un bain d'or, vous en sortez vertueux.

*
**

L'argent c'est la vie, monnaie c'est tout.

*
**

Les riches sont les sultans de la société qui y trouvent des harems.

*
**

Le point d'appui de l'intelligence est l'argent.

*
**

Il n'y a pas une fortune pécuniaire qui vaille une fortune d'idées.

*
**

L'intelligence est le levier avec lequel on soulève le monde.

*
**

Il faut avoir de l'argent pour
mépriser l'argent.

*
**

La passion c'est toute l'hu-
manité.

*
**

Les haines les plus vives
naissent au sein des amitiés.

*
**

La victoire est aux écus.

*
**

La nécessité, cette mère des grandes choses.

*
**

La fonction sociale des courtisanes est peut-être de réparer les malheurs de l'avarice et de la cupidité ; leurs dissipations

sont peut-être au corps social ce qu'un coup de lancette est pour un corps pléthorique. La courtisane est une institution si elle est un besoin.



La solitude, cette mère des grandes pensées.



La solitude nourrit les grandes passions.

*
**

Toutes les infortunes sont sœurs ; elles ont le même langage, la même générosité, la générosité de ceux qui ne possédant rien sont prodigues de leurs sentiments, et paient de leur temps et de leur personne.

*
**

Les miracles du hasard auxquels on doit les grands hommes sont peu soucieux des prix,

et poussent en pleine terre sous les rayons de ce soleil invisible nommé la vocation.



L'éducation publique ne résoudra jamais le problème difficile du développement simultané du corps et de l'intelligence.



L'Argent est le Pouvoir et le Plaisir, tout l'ordre social.



Le malheur est notre plus grand maître ; le malheur apprend la valeur de l'argent, celle des hommes et celle des femmes.



La misère, cette divine marâtre qui donne cette forte éducation qu'elle dispense à coups d'étrivières aux grands hommes.

*
**

Un écrivain qui se fait l'historien de son siècle touche à beaucoup de plaies.

*
**

Pour être grand dans la misère, il suffit de ne jamais s'avilir.

*
**

Il y a une indigence que les indigents savent deviner.

*
**

Il n'y a que les pauvres de
généreux.

*
**

On aime une charité qui sa-
tisfait l'amour-propre.

*
**

La famille ne saurait avoir
les orages de l'amour pour
base.

*
**

La moitié des bienfaits sont des spéculations, comme la moitié des ingratitude sont des vengeances.

*
**

La famille c'est la société.

*
**

Nourrir c'est enfanter à toute heure.



Le mot des grands hommes : Vouloir.



La pensée est constamment le point de départ et le point d'arrivée de toute société.



Les parents ne doivent être ni faibles, ce qui diminue le res-

pect des enfants; ni injustement sévères, ce qui les froisse; ni avares de sacrifices, ce qui les détache.

*
**

Nous sommes tous comme des planches lithographiques dont une infinité de copies se tirent par la médisance.

*
**

Le mal qui nous dévore est l'individualisme.

*
**

Nous sommes tôt ou tard
punis de n'avoir pas obéi aux
lois sociales.

*
**

Dieu est un grand reviseur
de procès.

*
**

Les sociétés n'existent que
par la hiérarchie.



On reproche souvent à la vertu ses défauts, tandis qu'on est plein d'indulgence pour les qualités du vice.



La société repose sur des lois de sagesse, des principes de vertus ; elle ne peut exister que par les sacrifices individuels qu'exigent les lois ; en accepter les avantages n'est-ce pas s'en-

gager à en maintenir les conditions qui la font subsister.



La possession énerve ; il n'y a que ceux qui n'ont rien qui soient capables d'action.



Une vie unie à une autre vie multiplie dans une proportion effrayante les hasards déjà si variés de l'existence humaine.

*
**

Le bonheur ne se trouve jamais en dehors des lois.

*
**

Le catholicisme qui pénètre et change tous les cœurs est tout cœur.

*
**

Pour empêcher les peuples de raisonner, imposons-leur des sentiments. Il est plus beau de

conduire les peuples par des idées morales que par des échafauds.

*
**

L'action est la loi suprême de l'homme social.

*
**

Dans l'ordre moral comme dans l'ordre naturel tout abus se paie.

*
**

La constance est la plus haute expression de la force.

*
**

Il n'y a que les personnes que nous aimons qui puissent nous faire souffrir.

*
**

Il n'y a rien d'aussi agréable que d'être au milieu du monde.

de avec une pensée qu'ignore
le monde.



Il y a peu d'artistes, de
grands hommes qui n'aient
leurs écarts. Il est difficile d'a-
voir un pouvoir et de ne pas en
abuser.



Il faut peu se communiquer
aux petits esprits ; on y laisse

de sa laine comme aux buissons.



La parole meut les mondes.



Le génie ne doit jamais être
à la mode.



La vie habituelle fait l'âme,
et l'âme fait la physionomie.



Un visage est un paysage,
un livre ; la physionomie tient
parole.



Le regard, cette lumière
chargée d'âme.



Le but d'un livre est de faire
penser.

*
**

Nous ne mourons pas, nous
autres chrétiens ; notre tombe
est le berceau de notre âme.

*
**

Combien d'enseignements
dans la plus simple histoire.

*
**

On ne relit une œuvre que
pour ses détails.

*
**

Les drames sont dans les idées.

*
**

Le désert, il y a tout et il n'y a rien. C'est Dieu sans les hommes.

*
**

Quand vous rencontrez un type, ce n'est plus un homme, c'est un spectacle ; ce n'est plus

un moment de la vie, mais une existence, plusieurs existences.

*
**

Qui peut se flatter d'être jamais compris. C'est le mot des femmes et celui des auteurs.

*
**

Il y a des êtres dont la franche lourdeur a toutes les indiscretions d'un acte de naissance.

*
**

On ne peut être bien jugé
que par ses pairs.

*
**

Ceux qui sont contents
d'eux-mêmes ont bien mauvais
goût.

*
**

Ce qu'il y a de plus beau
dans la vie c'est les illusions de
la vie.

*
**

La beauté est le génie des choses.

*
**

On ne s'ennuie jamais à faire de grandes choses.

*
**

Le malheur est un marche-pied pour le génie, une piscine pour le chrétien, un trésor pour

l'homme habile, pour les faibles un abîme.



Les hommes paraissent avoir plus de respect pour les vices que pour le génie, car ils refusent de lui faire crédit.



La conviction est la volonté humaine arrivée à sa plus grande puissance.



Le désir ce roi de la création.



La nature ne fait que des bêtes ; nous devons les sots à l'état social.



Il faut avoir fouillé toute la vie sociale pour être un grand romancier.



L'homme qui a des remords
est le vrai scélérat car il a quel-
que idée de la vertu.



La flânerie est la gastrono-
mie de l'œil.



Se promener c'est végéter ;
flâner c'est vivre.

PAROLES DE BALZAC

*
**

La science individuelle de l'observation exige des connaissances presque universelles.

*
**

L'amour pour la nature est le seul qui ne trompe pas les espérances humaines.

*
**

La pitié élève autant de mé-

diocrités que l'envie rabaisse de
grands artistes.

*
**

Aucun code, aucune institu-
tion humaine ne peut prévenir
le crime moral qui tue par un
mol.

*
**

Tous les grands conteurs
sont tous des hommes de génie
autant que des colosses d'éru-
dition.



Les épopées domestiques sont aussi grandes aux yeux des sages que sont les tragédies aux yeux de la foule.



Assassins de salons ou de grandes routes, nous aimons que nos victimes se défendent ; le combat semble donc justifier leur mort.



En France, l'horreur d'un crime disparaît devant la finesse d'un bon mot.



L'innocence a ses hardiesses.



Instruite, la vertu calcule aussi bien que le vice.

*
**

La flatterie sous-entend l'intérêt.

*
**

L'esclave a sa vanité; il ne veut obéir qu'au plus grand des despotes.

*
**

La charité dévore la bourse d'un saint, comme la roulette mange le bien du joueur, graduellement.



Il est des vertus si éclatantes qu'elles comportent l'obscurité; les hommes s'empressent de les mettre sous le boisseau.



L'indifférence en matière de vêtements est la marque distinctive de la haute science, de la haute culture, de la pensée follement et perpétuellement active.

*
**

Faute d'exercice, les passions se rapetissent en grandissant des choses minimales.

*
**

Toute profession a son calice et ses casse-tête chinois.

*
**

Le banquier est un conquérant qui sacrifie des masses

pour arriver à des résultats cachés ; ses soldats sont les intérêts des particuliers.

LE POLITIQUE

L'HISTORIEN

LE POLITIQUE
L'HISTORIEN

La liberté enfante l'anarchie, l'anarchie conduit au despotisme, et le despotisme ramène à la liberté ; des milliers d'êtres ont péri sans avoir pu faire triompher aucun de ces systèmes.

*
**

Les hommes et les événements ne sont rien, il n'y a en politique et en philosophie que des principes et des idées.

*
**

Quand le despotisme est dans les lois, la liberté est dans les mœurs.

*
**

Il existe une classe de demi-

vicieux, de demi-vertueux, de demi-savants, ignorants à demi qui seront toujours le désespoir des gouvernements.

*
**

La mission de l'historien est de faire à chacun sa part.

*
**

Il y a des aristocrates par inclination qui se font républicains par dépit, uniquement

pour trouver beaucoup d'inférieurs parmi leurs égaux.



Le roman est l'histoire privée des nations. N'est-ce pas un rare mérite que de savoir juger son époque ?



Chaque révolution a son mot, un mot où elle se résume et qui la peint.

PAROLES DE BALZAC



Il y a danger à remuer les masses peu civilisées d'un pays.



La France est le seul pays où quelque petite phrase puisse faire une grande révolution.



Ne vouloir connaître de la vie que les événements maté-

riels, c'est faire de la chronologie, l'histoire des sots.

*
**

En révolution il faut diriger le mal qu'on ne saurait empêcher, et appeler la foudre par des paratonnerres, pour la conduire dans un puits.

*
**

Les rois ne mendient pas, ils volent.



Les révolutions populaires n'ont pas d'ennemis plus cruels que ceux qu'elles ont élus.



L'anarchie a des phases inévitables ; la domination fougueuse des tribuns est remplacée par celle du sabre.



Les rois n'ont point d'amis.

*
**

Il ne faut toucher à son ennemi que pour lui abattre la tête.

*
**

Les dynasties qui commencent ont, comme les enfants, des langes tachés.

*
**

Il y a quelque chose de plus ingrat qu'un roi, c'est un peuple.



Une aristocratie est en quelque sorte la pensée d'une société, comme la bourgeoisie et les prolétaires en sont l'organisme et l'action.



Une nation qui a deux Chambres, une femme qui prête ses deux oreilles sont également perdues.



L'égalité peut être un *droit*,
mais aucune puissance humaine
ne saura la convertir en *fait*.



Les riches ne sont que les
dépositaires du pouvoir que
donne la fortune.



De nos jours les moyens

d'action doivent être des forces réelles et non des souvenirs historiques.



La politique est une science sans principes arrêtés, sans fixité possible, elle est le génie du moment, l'application constante de la force suivant la nécessité du jour.



Il vient un âge où la plus

belle maîtresse que puisse servir
un homme est sa nation.



En France on ne peut triom-
pher que lorsque tout le monde
se couronne sur la tête du
trionphateur.



Pour les grands politiques
le verbe « voir » n'a pas de
futur.



La politique c'est de paraître grave.



La religion sera toujours une nécessité politique.



La religion catholique prise dans ses œuvres humaines est la seule vraie, la seule bonne et belle puissance civilisatrice.



La vraie république est dans
l'Évangile.



L'arbitraire c'est la démence
du pouvoir.



Savoir employer les intérêts
de chacun pour arriver à un
grand but, là est tout le secret
de la politique.



La religion est le seul contrepoids vraiment efficace aux abus de la suprême puissance.



Un pouvoir impunément bravé touche à sa ruine.



L'action est l'essence des partis.



Les mécontents sont le fond de boutique de toutes les oppositions.



La liberté est ancienne, la royauté est éternelle ; toute nation saine d'esprit y reviendra sous une forme ou sous une autre.



Les peuples, les femmes et

les enfants se gouvernent de même, par la terreur.



Les peuples, comme les femmes, aiment la force et quiconque les gouverne, et leur amour ne va pas sans le respect.



Il est plus facile de gouverner un peuple d'idiots qu'un peuple de savants.

*
**

Le principe de l'élection appliqué à tout est faux ; la France en reviendra.

*
**

Les peuples qui délibèrent agissent très peu.

*
**

L'élection c'est la marée des médiocrités.

PAROLES DE BALZAC

*
**

La liberté, non ; des libertés, oui.

*
**

Le pays qui gagne des batailles doit savoir les chanter.

*
**

Le moyen de perfectionner une législation quand un pays a la prétention de réunir sept à huit cents législateurs.



Le pouvoir de tous ne compte avec personne, le pouvoir d'un seul est obligé de compter avec les sujets, avec les grands comme avec les petits.



La loi émanera toujours d'un vaste cerveau, d'un homme de génie, et non de neuf cents intelligences qui, si grandes

qu'elles puissent être, se rapetissent en se faisant foule.



Un grand ministre est une grande pensée écrite sur toutes les années du siècle dont la splendeur et la prospérité ont été préparées par lui.



La survie d'un peuple est l'œuvre de ses hommes de génie.

*
**

Ce qu'il y a de plus étranger en France pour les Français c'est la France.

*
**

La France, grâce à son langage clair, est la trompette du monde.

*
**

En France, ce qu'il y a de plus national est la vanité.

*
**

Il est pour les nations des heures où elles ont la Foi.

*
**

La France est la raison du monde.

*
**

Persécuter un homme en politique ce n'est pas seulement le grandir, c'est encore en innocenter le passé.

PAROLES DE BALZAC

*
**

Les peuples ne meurent pas ;
ils sont esclaves ou libres.

*
**

Trop de ministres n'ont que
des idées ministérielles au lieu
d'avoir des idées nationales.

*
**

En France tout se fait en
rien.



La presse devenue souveraine sera l'instrument des plus basses ambitions.



Pour l'opposition, il ne s'agit pas d'avoir raison, mais de toujours fronder le pouvoir.



Les ambitieux doivent aller

en ligne courbe, le chemin le plus court en politique.

*
**

Le pouvoir est une action, et le principe électif est la discussion. Il n'y a pas de politique possible avec la discussion.

*
**

Les partis commettent en masse des actions infâmes qui

couvriraient un homme d'opprobre.



La polémique est le piédestal des célébrités.



L'histoire des mœurs obéit à des lois plus dures que celles qui régissent l'historien des faits ; il doit rendre tout probable, même le vrai, tandis que

dans le domaine de l'histoire proprement dite, l'impossible est justifié par la raison qu'il est advenu.

*
**

Les propriétaires de journaux sont des entrepreneurs, les journalistes sont des maçons.

*
**

La puissance d'inertie appelée le Rapport.

*
**

Le Rapport est à l'Administration actuelle ce que sont les limbes dans le Christianisme.

*
**

Le cabaret est le parlement du peuple.

*
**

En France, dans ce pays si

spirituel, il semble que simplifier ce soit détruire.



L'Administration en France est la plus fureteuse, la plus méticuleuse, la plus écrivassière, paperassière, inventorière, contrôleuse, vérifiante, soigneuse, enfin la plus femme de ménage des administrations connues.

*
**

Etre journaliste c'est passer
proconsul dans la république
des lettres.

*
**

Les chercheurs de mondes
ignorent que l'association a des
mondes à donner.

*
**

Qui pourra jamais expli-
quer, peindre ou comprendre

Napoléon? Un homme qu'on représente les bras croisés et qui a tout fait ! Qui a été le plus beau pouvoir connu, le pouvoir le plus concentré, le plus mordant, le plus acide de tous les pouvoirs ; singulier génie qui a promené partout la civilisation armée sans la fixer nulle part ; un homme qui pouvait tout faire parce qu'il voulait tout ; prodigieux phénomène de volonté, domptant une maladie par la bataille, et qui, cependant, devait mourir de maladie dans

son lit après avoir vécu au milieu des balles et des boulets ; un homme qui avait dans la tête un code et une épée, la parole et l'action... Homme auquel, par un rare privilège, la nature avait laissé un cœur dans un corps de bronze ; homme rieur et bon à minuit entre des femmes, et le matin, maniant l'Europe comme une jeune fille qui s'amuserait à fouetter l'eau de son bain ! Hypocrite et généreux, aimant le clinquant et le simple, sans goût et protégeant

les arts ; malgré ces antithèses, grand en tout par instinct et par organisation ; César à vingt-cinq ans, Cromwell à trente ; puis, comme un épicier du Père-Lachaise, bon père et bon époux... Et lui qui avait pris un empire avec son nom, perdit son nom au bord de son empire, dans une mer de sang et de soldats. Homme, tout pensée et tout action, tout arbitraire et tout justice à propos, le vrai roi.

L'AMOUR

LES FEMMES



L'AMOUR. — LES FEMMES

L'amour est une masse de contradictions.



La carte du Tendre se regrave de siècle en siècle avec d'autres noms et mène toujours à la même capitale.

*
**

L'homme qui aime voit en
lui plus que lui-même.

*
**

L'amour est aussi grand par
le bavardage que par la conci-
sion.

*
**

En fait de passion tout est
vrai.

*
**

L'amour est un principe dont tous les effets sont si dissemblables qu'aucune théorie ne saurait ni les embrasser ni les régenter.

*
**

L'amour prend les couleurs de chaque siècle.

*
**

L'amour est un poème entièrement personnel ; il n'y a rien qui ne soit à la fois vrai et faux dans tout ce que les auteurs nous en écrivent.



Dans le premier âge l'amour est un poème ; plus tard ce n'est qu'une entreprise.



Dans la jeunesse nous aimons avec toutes nos forces qui vont en diminuant, et dans la vieillesse avec toute notre faiblesse qui va grandissant.



L'amour est une fleur dont la graine est apportée par le vent et qui fleurit où elle se pose.



A quarante ans on veut tout, tant on craint de ne rien obtenir, tandis qu'à vingt-cinq ans on a tant de choses qu'on ne sait rien vouloir.



Il n'y a que le dernier

amour d'une femme qui satisfasse le premier amour d'un homme.



L'amour est une combinaison du sentiment de l'infini qui est en nous et du beau idéal qui se révèle sous une forme visible.



Il n'y a que le cœur qui ne vieillisse jamais.

*
**

Les fortes émotions ne ramènent-elles pas toutes les femmes à l'amour.

*
**

L'amour, simple besoin des sens chez les êtres inférieurs, est pour les êtres supérieurs la création morale la plus immense et la plus attachante.

*
**

L'amour, cette immense débauche de la raison, ce mâle

et sévère plaisir des grandes âmes.



Une passion durable est un drame sublime joué par deux acteurs égaux en talent.



Les grandes passions sont rares comme les chefs-d'œuvre.



L'amour a ses grands hommes inconnus.



Si les physiologistes peuvent promptement définir l'amour en s'en tenant aux lois de la nature, les moralistes sont bien plus embarrassés de l'expliquer quand ils veulent le considérer dans tous les développements que lui a donnés la société.



Je ne connais pas de premier amour qui ne finisse bêtement.



Les hommes forts qui aiment
ont tant d'enfance dans l'âme.



L'amour n'est pas seulement
un sentiment, il est un art aussi.



Faire naître un désir, le
nourrir, le développer, le gran-
dir, l'irriter, le satisfaire, c'est
un poème tout entier.



Le caractère amoureux se signe en quelque sorte dans des riens, la passion imprègne toute chose, vivifie tout, grandit tout.



L'amour est égoïste, il a horreur de tout ce qui n'est pas lui-même.



L'amant qui n'est pas tout n'est rien.



C'est celui qui aime le plus
qui est tyrannisé.



L'amour veut un esclave et
un dieu.



Voulez-vous être aimé, n'ai-
mez pas.



En amour la vérité est sour-
de, muette et aveugle.



L'amour et le travail ont la vertu de rendre un homme assez indifférent aux choses extérieures.



Qu'est-ce qu'aimer à première vue ; en amour la première vue est tout bonnement la seconde vue.



L'homme qui ne s'appartient

pas est précisément l'homme
dont les femmes sont friandes.

*
**

L'amour qui économise n'est
jamais le véritable amour.

*
**

Ceux qui veulent être aimés
par balance de compte ne
sont que d'ignobles usuriers.

*
**

L'amour qui a des bornes
est-ce l'amour ?

*
**

L'amour ne subsiste qu'en se croyant éternel.

*
**

L'amour aspire non seulement à l'éternité à venir mais à l'éternité passée.

*
**

L'amour est la seule passion qui ne souffre ni passé ni avenir.



Il y a toute une vie dans une heure d'amour.



La raison est toujours mesquine auprès du sentiment, l'une est naturellement bornée comme tout ce qui est positif, et l'autre est infini.



Les êtres sensibles ne sont pas des êtres sensés.

*
**

L'amour fait faire autant de sottises que de grandes choses.

*
**

Les gens qui aiment ne doutent de rien ou doutent de tout.

*
**

L'amour ne pardonne rien ou pardonne tout.

*
**

On ne sépare pas les cœurs aimants, on les déchire.

*
**

Qui aime est toujours ab-
sous.

*
**

En amour il n'y a rien de si
persuasif qu'une courageuse bê-
tise.

*
**

En amour la croyance équi-
vaut à la réalité.

*
**

Une grande espérance prou-
ve un grand amour.



L'amour est une admiration
qui ne se lasse jamais.



Les amoureux de même que
les martyrs se sentent frères
de supplices.



Etre passionné c'est désirer
toujours.

*
**

L'amour qui ne comporte pas une indissoluble amitié n'est qu'un libertinage momentané.

*
**

La confiance est la vertu de l'amour.

*
**

Le luxe des sentiments est la poésie des greniers.



En amour douter n'est-ce
pas mourir ?



La jalousie, cette sentinelle
qui ne dort jamais.



Un grand amour est un cré-
dit ouvert à une puissance si
vorace que le moment de la
faillite arrive toujours.



Après avoir donné plus qu'il n'a, l'amour finit par donner plus qu'il ne reçoit.



L'amour s'il veut bien qu'on ne cède pas sans combattre, ne permet pas qu'on ait combattu sans céder.



L'amour s'appuie sur tous les obstacles pour se grandir.



Qu'est-ce que l'amour qui
trouve des obstacles ?



Nouvel amour, chagrin nou-
veau.



Plus on juge moins on aime.



Quels amis que les choses.

quand les choses entourent les
êtres aimés.



Emanciper les femmes c'est
les corrompre.



Sentir, aimer, souffrir et se
dévouer sont toujours le texte
de la vie des femmes.

*
**

Près d'une femme qui possède le génie de son sexe l'amour n'est jamais une habitude.

*
**

On peut avoir une femme sans la posséder.

*
**

La plupart des femmes veulent se sentir le moral violé.

*
**

Lorsque les femmes nous aiment elles nous pardonnent tout, même nos crimes ; lorsqu'elles ne nous aiment pas elles ne nous pardonnent rien, même nos vertus.

*
**

Le bonheur est la poésie des femmes, la toilette en est le fard.

*
**

Les femmes aiment la toilet-

te, cette magnifique poésie de la vie féminine.



L'amour et l'Eglise veulent de belles nappes sur leurs autels.



Les femmes ont deux mémoires, celle des anges et celle des démons.



Méfiez-vous d'une femme qui parle de sa vertu.

✻
✻✻

Il ne faut se fier ni au temps
ni aux femmes.

*
**

Les femmes sont des poêles
à dessus de marbre.

*
**

La femme, avec son génie
de bourreau, son talent pour la
torture, est et sera toujours la
perte de l'homme.

*
**

Un homme ne dira jamais des femmes tout le bien et tout le mal qu'elles en pensent d'elles-mêmes.

*
**

Il y a cent manières d'être blonde, il n'y a qu'une manière d'être brune.

*
**

Le mariage, cette société de commerce instituée pour supporter la vie.

*
**

Le mariage est une science.

*
**

Le mariage est une vie dans
la vie.

*
**

Ne commencez jamais le
mariage par un viol.

*
**

Le lit est tout le mariage.

*
**

La femme mariée la plus chaste peut être aussi la plus voluptueuse.

*
**

La femme la plus vertueuse peut être indécente à son insu.

*
**

Un mari ne doit jamais s'endormir le premier et se réveiller le dernier.

*
**

Un mari qui entre dans le cabinet de sa femme est philosophe ou un imbécile.

*
**

Le mariage doit incessamment combattre un monstre qui dévore tout : l'habitude.

*
**

Une femme est pour son mari ce que son mari l'a faite.

*
**

Les amants ignorent la pudeur.

*
**

Tromper une femme ou faire faillite a toujours été la même chose.

*
**

Rien ne prouve mieux la nécessité d'un mariage indissoluble que l'instabilité de la passion.

*
**

La femme et le papier sont
deux choses blanches qui souffrent tout.

ART. — SCIENCE

ART. — SCIENCE

La musique est le plus sensuel des arts pour les âmes amoureuses.

*
**

Il n'y a que la musique pour exprimer l'amour.

*
**

La musique, la langue du

ciel, est aux idées et aux sentiments ce que les idées et les sentiments sont à la parole.

*
**

Entendre de la musique c'est mieux aimer ce que l'on aime. C'est entendre la voix aimée.

*
**

La couleur est fixe, le mot a des bornes ; la langue musicale est infinie.



C'est la mélodie et non l'harmonie qui a le pouvoir de traverser les âges.



La mélodie est à la musique ce que l'image et le sentiment sont à la poésie, une fleur qui peut s'épanouir spontanément.



La Mélodie, l'Harmonie et

la Composition, ces trois filles
du Ciel.

*
**

Deux sentiments qui se confondent ne sont-ils pas comme deux voix qui chantent.

*
**

L'opinion d'un artiste doit être la foi dans ses œuvres, et son seul moyen du succès le travail, quand la nature lui a donné le feu sacré.

*
**

Si la patience n'est pas tout le génie, elle en est au moins la moitié.

*
**

La mission de l'art est de spiritualiser la nature ; un paysage a des idées et fait penser.

*
**

La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer.

*
**

Un beau paysage est une
brillante pensée de la nature.

*
**

L'Art peint avec des mots,
avec des sons, avec des cou-
leurs, avec des lignes.

*
**

Ce qui étend la science étend
l'art.

*
**

Le cachet des grands maîtres : l'Unité.

*
**

Les artistes sont les vrais rois de droit divin.

*
**

Un monument est un visage et un témoin. C'est un poème écrit avec un alphabet de pierres.

*
**

L'architecture, cette histoire
des mœurs.

*
**

La sculpture résume les
idées d'une époque.

*
**

Les plus grands efforts de
l'art sont toujours une timide
contrefaçon des effets de la na-
ture.

*
**

Le soleil, peintre sublime, est
aussi le souverain poète.

*
**

Dieu est un grand paysa-
giste.

*
**

Le travail est la loi de l'art
comme celle de la vie.

*
**

Un grand artiste est réelle-

ment un oligarque ; il représente tout un siècle et devient presque toujours une loi.

*
**

On ne connaît pas encore la portée des forces vitales ; elles tiennent à la puissance même de la nature, et nous les puisons à des réservoirs inconnus.

*
**

Aujourd'hui la science mé-

dicale touche à toutes les sciences.

*
**

Pour les malades le monde commence au chevet et finit au pied de leur lit.

*
**

Un malade quand il est depuis longtemps malade devient plus fort que son médecin ; il s'entend avec la maladie.

*
**

La justice c'est comme la médecine, elle a ses victimes ; dans le premier cas on meurt pour la société, dans le second pour la science.

*
**

La science individuelle de l'observation exige des connaissances presque universelles.

*
**

Un écrivain doit tout savoir.

*
**

En toutes choses le génie est
une intuition.

*
**

Il y a des physionomies pro-
phétiques.

*
**

Rien n'est fixe ici-bas. Il
n'existe que des conventions
qui se modifient suivant les cli-
mats.

*
**

La science est une. Il est im-

possible de toucher à la politique sans s'occuper de morale, et la morale touche à toutes les questions scientifiques.

*
**

La volonté est un fluide. Attribut de tout être doué de mouvement.

*
**

En l'homme la volonté devient une force qui lui est propre et qui surpasse en intensité celle de toutes les espèces.

La puissance de vision qui fait le poète et la puissance de déduction qui fait le savant sont fondées sur des affinités invisibles.



Notre esprit est un abîme qui se plaît dans les abîmes.



Les intelligences se divisent en grandes sphères ; il y a une graduation dans la spiritualité.

*
**

En l'homme vient aboutir un visible univers fini, en lui commence un univers invisible et infini.

*
**

Trois grandes sphères : le naturel, le spirituel, le divin.

*
**

Le mouvement, souffle incompréhensible du souverain fabricant des mondes.

*
**

Les sciences occultes reposent sur un sentiment inné, l'un des plus forts de notre nature : la curiosité.

*
**

Le trop de science, de même que l'ignorance, arrive à une négation.

*
**

Qu'est-ce que la force et la

vitesse ? Notre science est inhabile à le dire, comme elle l'est à créer un mouvement. Un mouvement, quel qu'il soit, est un immense pouvoir, et l'homme n'invente pas de pouvoirs. Le pouvoir est un, comme le mouvement, l'essence même du pouvoir. Tout est mouvement. La pensée est un mouvement. La nature est établie sur le mouvement. La mort est un mouvement dont les fins nous sont peu connues. Si Dieu est éternel, croyez qu'il est toujours

en mouvement ; Dieu est le mouvement, peut-être... Qui jamais a touché, compris, mesuré le mouvement ?? Nous en sentons les effets sans les voir..... Où est-il ? Où n'est-il pas ? D'où part-il ? Où en est le principe ? Où en est la fin ? Il nous enveloppe, nous presse et nous échappe. Il lui faut comme à nous l'espace, et qu'est-ce que l'espace ? Le mouvement seul nous le révèle ; sans le mouvement, il n'est plus qu'un mot vide de sens. Pro-

blème insoluble, semblable au vide, semblable à la création, à l'infini, le mouvement confond la pensée humaine, et tout ce qu'il est permis à l'homme de concevoir, c'est qu'il ne le concevra jamais.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface	13
Le moraliste	59
Le sociologue	59
Le politique	141
L'historien	141
L'humour	177
Les femmes	177
Art. Science	213

IMPRIMERIE SPÉCIALE

DES ÉDITIONS FIGUIÈRE. — PARIS. — 3239

Eugène FIGUIÈRE, éditeur
166, Boulevard Montparnasse
PARIS

Voici une Collection originale, unique en son genre et qui répond à un besoin véritable.

Les **Paroles Eternelles** obtiennent le succès, présentées dans un format élégant et imprimées en caractères lisibles pour tous les yeux, elles renseigneront le lecteur sans perte de temps et très utilement pour son esprit et pour son amour de la connaissance.

On trouvera dans les **Paroles Eternelles**, les premiers volumes suivants :

Paroles de Balzac , recueillies par RÉMY MONTALÉE	8.50
Les plus belles paroles de l'Imitation de Jésus-Christ , recueillies par EU- GÈNE FIGUIÈRE	8.50
Les plus belles paroles de saint Au- gustin , recueillies par EUGÈNE FI- GUIÈRE	8.50
Les plus belles paroles Humaines , recueillies par JAMES	8.50

Viennent de paraître :

Les plus belles paroles de la Bible , recueillies par MACDELEINE DE LA- MARTIC (256 pages)	15 »
---	-------------